

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Delphine FELLAY

Plus qu'un morceau de papier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 18-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Plus qu'un morceau de papier

propos de Delphine Fellay recueillis par Benjamin Roduit

Delphine Fellay est originaire de Martigny et a 22 ans. Après avoir brillamment obtenu sa maturité en section moderne à Saint-Maurice en juin 1995, elle entreprit un long et palpitant voyage de cinq mois en Inde, de décembre 1995 à mai 1996. L'essentiel de son séjour se composa d'un engagement humanitaire d'un mois et demi auprès de Mère Teresa à Calcutta et de nombreux déplacements sur le continent indien en quête de liberté et de rencontres insolites. Aujourd'hui, Delphine suit des cours de français, d'histoire et de sciences sociales à l'Université de Lausanne. Propos échangés avec une étudiante alerte et vive, qui hait la banalité, le conformisme et ne saurait se donner bonne conscience en se satisfaisant des diplômes reçus.

Quelles ont été les motivations qui t'ont poussée à prendre la route?

Durant toute ma dernière année au Collège de Saint-Maurice, mon esprit fut hanté par le désir de partir. Ce fut d'abord une envie assez vague, sans doute alimentée par les souvenirs encore proches du séjour en Angleterre que j'avais effectué lorsque j'étais en 3^e année du Collège. Mais peu à peu, cette idée un peu floue se précisa... Je souhaitais vivre quelque chose d'intense, dans un dépaysement total et surtout je désirais partir seule. C'est donc un peu par goût de l'aventure et du défi que j'ai commencé à envisager un voyage dans un pays du tiers monde... mais pas seulement! Je souffrais d'une immense frustration à chaque fois que, bien installée devant mon poste de télévision, je



découvrais les conditions de vie terribles d'une majorité de gens sur cette planète. Dire simplement que j'avais de la chance d'appartenir à la minorité privilégiée me semblait insuffisant. J'étais tout à fait consciente que je ne pouvais en rien changer cette évidence et que, malgré toute ma bonne volonté, je ne sauverais pas le monde..., là-dessus je ne me faisais aucune illusion. Cependant, je ressentais le besoin de partager un moment de mon existence avec ces gens, en

acceptant de renoncer au luxe occidental pour un certain temps. Je ne voulais pas continuer à observer cela de loin, confortablement installée dans mon fauteuil, en tentant d'étouffer mon sentiment de culpabilité.

Ainsi, mes motivations se précisaient: la plus importante pour moi était ce désir d'échapper au statut d'étudiant qui me semblait être celui d'une personne complètement détachée du concret et de la réalité. Depuis des mois nous vivions tous pour un vulgaire morceau de papier et plus rien d'autre ne semblait avoir d'importance...

Continuer dans un tel état d'esprit en intégrant de suite les bancs universitaires était pour moi tout simplement impensable...

De plus, il me semblait indispensable d'en apprendre un peu plus sur moi-même et sur mes limites avant de poursuivre mes études. Jusqu'alors, je n'avais pas encore pris le temps d'une véritable remise en question, ...c'était le moment ou jamais!

Pourquoi avoir choisi l'Inde comme destination?

Au départ, je ne m'étais pas fixée sur l'Inde. Mon but était de découvrir un pays en ayant un autre statut que celui de touriste, car je ne voulais pas que mes rapports avec la population locale soient essentiellement «commerciaux». Travailler bénévolement était pour moi le seul moyen d'entretenir des rapports privilégiés avec les gens du pays. C'est pourquoi j'ai écrit à diverses organisations humanitaires, décidant d'aller là où l'on pouvait éventuellement avoir besoin de moi. Mais n'ayant aucune qualification, je n'ai reçu que des réponses négatives, ou alors des invitations à participer à des camps de jeunes d'un mois en

Afrique, ce qui ne correspondait pas du tout à ma conception du voyage-découverte. C'est alors que j'ai décidé d'organiser mon voyage moi-même, sans aucune prise en charge et de me débrouiller sur place pour trouver une occupation. Il fallait donc choisir une destination et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à ressentir une attirance particulière pour l'Inde... Il m'est assez difficile d'expliquer cette attirance... le peu de choses que j'avais lues ou entendues sur ce pays et sa culture m'avaient toujours enthousiasmée, de plus, pour moi, l'Inde était vraiment un autre monde qui n'avait rien à voir avec le nôtre et je recherchais cette altérité.

L'Inde a-t-elle répondu à tes attentes ?

Moi qui recherchais quelque chose de complètement différent, je n'ai pas été déçue!!! Débarquer seule pour la première fois à Delhi donne l'impression d'avoir été catapultée sur une autre planète... Je n'en croyais pas mes yeux et pendant plusieurs semaines j'ai eu l'impression que les images défilaient devant moi comme dans un film, je n'arrivais pas à me sentir intégrée à ce qui se passait... j'étais comme un spectateur passif. J'ai eu d'abord très peur lorsque le 3^e jour je suis déjà tombée malade. J'avais le sentiment d'être seule au monde et je me suis demandée ce qui avait bien pu me pousser à partir pour 5 mois si loin de ma famille et de mes amis. Une fois rétablie, je me suis armée de courage et j'ai pris le train pour Varanasi (Bénarès), et là j'ai eu comme un déclic: la beauté de cette ville, les sentiments intenses qu'elle procure m'ont fait vite retrouver les motivations qui m'avaient poussée à entreprendre ce voyage. Petit à petit, je parvins à ressentir les choses comme bien réelles et je pris conscience que je faisais désormais partie de tout cela pour quelque temps. Il s'agissait alors d'oublier les références occidentales et de m'adapter, dans la mesure du possible, à ce nouveau monde.

Arrivée à Calcutta, j'ai pu réaliser mon projet en travaillant chez Mère Teresa. Je m'occupais d'enfants handicapés et de bébés malades (les principaux problèmes étant la malnutrition et la tuberculose). Sur le plan strictement personnel de la relation que j'ai pu établir avec ces enfants, cette expérience a été pour moi très bénéfique. J'ai appris à relativiser énormément de choses et surtout à contrôler mes sentiments, sans quoi je n'aurais pas pu tenir plus de deux jours...

Cependant, durant ce stage chez les Missionnaires de la Charité, j'ai été également profondément déçue. N'ayant pas choisi de travailler là-bas dans un quelconque but religieux, j'ai été d'autant plus choquée de découvrir que le prosélytisme restait l'objectif central de l'Institution et que la majorité des dons récoltés était utilisée pour construire de

nouveaux couvents ou pour mener des campagnes contre la contraception et l'avortement dans les bidonvilles, alors que dans de nombreux centres de Mère Teresa, les soins dispensés laissent à désirer... Cela m'a posé quelques problèmes de conscience et j'ai dû faire abstraction de l'Institution et de son fonctionnement pour pouvoir continuer mon travail avec les enfants. Cependant, je ne le regrette pas, car cette expérience m'a beaucoup apporté. De plus, le fait de vivre un mois et demi dans le même quartier m'a permis d'établir des relations privilégiées avec la population, ce qui était un de mes objectifs principaux.

Mais il est aussi intéressant de parcourir de nombreux kilomètres et la suite de mon voyage dans le Sud d'abord, puis au Népal et enfin au Rajahstan fut tout aussi enrichissante. Voyager de cette façon procure un sentiment de liberté totale que je n'ai jamais pu ressentir en Suisse: ne pas savoir où l'on va aller le lendemain, être en permanence ouvert à chaque rencontre, changer ses plans sur une simple proposition, n'avoir de comptes à rendre à personne... on a l'impression d'être seul maître de soi-même et surtout on vit intensément le moment présent! Vivre en Suisse implique un certain nombre de contraintes qui n'existent plus une fois sur la route et c'est merveilleux de pouvoir se sentir libre comme l'air durant quelques mois. J'ai dû apprendre à gérer cette liberté, ce qui fut très intéressant. Dans un pays comme l'Inde où réserver un billet de train équivaut parfois à deux jours de pénibles négociations, avec des heures d'attente interminable dans des bureaux où il fait au moins 40 degrés... si personne n'est là pour vous attendre dans la ville suivante ou pour vous pousser à partir, il faut parfois beaucoup de volonté pour s'imposer de tels efforts! J'ai vu des gens qui n'ont jamais été plus loin que Delhi... Une autre chose merveilleuse dans le voyage est que l'on ne s'ennuie jamais... Si l'on ne reste pas longtemps au même endroit, tout est toujours nouveau, on est tour à tour émerveillé ou dégoûté mais jamais indifférent. Les sentiments sont en permanence mis à contribution.

Quelles ont été les principales difficultés que tu as rencontrées?

J'ai été souvent malade, jamais gravement, mais suffisamment pour que cela rende parfois le voyage assez pénible, surtout lorsque je n'étais plus fixée à Calcutta. Les plus grandes difficultés que j'ai rencontrées ont été causées par le **fait que je sois une femme**. Une grande partie de la population indienne n'a pas une éducation assez poussée pour se faire une véritable idée de ce que peut être la vie en Europe. Cependant, la majorité de ces gens ont assez d'argent pour fréquenter assidûment les cinémas où on leur propose une image de la femme occidentale qui n'est pas très valorisante. Pour eux, il n'y a aucun doute là-dessus: celle-ci est une femme facile. Il était donc très difficile d'expliquer à certains

indiens un peu trop entreprenants ou alors carrément méprisants à mon égard que ça n'était pas mon cas, que j'avais un ami en Suisse et que je lui était fidèle. Car s'ils pouvaient concevoir qu'une femme occidentale soit «mariée» (c'est le mot que j'utilisais pour éviter les ennuis) et fidèle, ils ne trouvaient pas cela compatible avec **le fait qu'elle voyage seule**, sans son compagnon. Dans la majorité des conversations avec des gens de la classe moyenne, arriver sur ce sujet équivalait à se heurter à un mur d'incompréhension... Il est clair que même si je suis tombée follement amoureuse de l'Inde et de son peuple, je suis consciente que m'y intégrer totalement serait tout simplement impossible. Je préfère accepter ces différences culturelles plutôt que de vouloir à tout prix les briser... L'essentiel est de tout faire pour entretenir des relations basées sur le respect mutuel. Jamais je ne me suis dit que la vie en Suisse n'avait plus aucun sens pour moi et que j'allais «devenir indienne»... Beaucoup de gens réagissent ainsi: ils rejettent leur propre culture; le problème c'est qu'ils ne pourront jamais vraiment s'intégrer à cette autre culture qu'ils idéalisent, ils se retrouvent alors tout simplement déracinés.

Ce voyage a-t-il changé quelque chose dans ta vie en Suisse?

Il m'a surtout permis de porter un regard neuf et distant sur notre société et sur ma façon de vivre ici. Le fait d'être étrangère en Inde et de m'interroger sur tout ce qui s'y passait m'a fait, petit à petit, adopter la même attitude par rapport à mon pays. Je me suis donc posée beaucoup de questions sur des choses qui jusqu'alors avaient toujours relevé de l'évidence.

En outre, en vivant chaque jour si intensément durant ce voyage, j'ai réalisé à quel point en Suisse je ne profitais pas assez de l'instant présent. J'ai donc durant un moment souhaité pour mon retour une vie différente de celle que j'avais laissée... Malheureusement, on réintègre très vite ses mauvaises habitudes et le poids de toute une vie en Suisse pèse plus lourd que quelques mois passés en Inde, je ne peux donc pas dire que ma vie ait vraiment changé, du moins ces changements ne sont pas perceptibles par tout un chacun.

Mais ce voyage a marqué pour moi le début de mon ouverture sur le monde et je vais, à chaque fois que je le pourrai, reprendre la route, afin d'approfondir ma connaissance des autres et de moi-même.

P.S.: Ces propos ont été recueillis au retour d'un nouveau périple en Afrique, interrompu abruptement par quelques mésaventures que Delphine aura à cœur de relater à ceux pour qui, comme elle, le voyage est l'occasion d'un cheminement intérieur.